« UNE VIE TOUJOURS RENOUVELEE »

MISSION DE CLAUDINE AU SIECLE XXI

POUR DES FILLES MARGINALISEES

Mary Bourdon RJM

(Province des Etats Unis d'Amérique)

marybourdon@wsgd.org

1. Introduction

Cette réflexion célèbre un autre anniversaire pour la Congrégation: en Avril 2017, la Washington School for Girls, à Washington, DC, a célébré les 20 années d'apostolat éducationnel. La devise de l'école: "Dans l'esprit de femmes courageuses", est inspirée des histoires de trois femmes courageuses et pleines de foi, Claudine Thévenet, Cornelia Connelly et Mary McLeod Bethume. Leurs histoires ont fourni le fondement spirituel de l'école. Les groupes de femmes fondés par elles – Religieuses de Jésus-Marie, la Société de l'Enfant Jésus et le Conseil National de Femmes Noires - ont collaboré et soutenu la mission de l'école depuis sa création. Moi, j'ai été une des trois femmes qui étions associées et travaillions ensemble depuis le commencement de l'école, connue pendant les 16 premières années comme "Washington Middle School for girls" [i]

L'école est située à Anacostia, "l'autre Washington", une réalité différente de la capitale de la nation qu'on voit à la TV et dans les media. C'était dans la section sud-est de la ville où s'établirent premièrement les esclaves noirs au XIX siècle. Ils furent la main d'oeuvre mal payée pour bâtir quelques-uns des imposants bâtiments de la ville, y compris le Capitole et la Maison Blanche. Passé le temps, le legs persistant de l'esclavage a continué à être un fléau pour cette communauté Afro-américaine, qui temporairement, reçut le statut de citoyen, uniquement pour faire face aux ennemis du racisme moderne et à l'exclusion des privilèges et des biens de l'Amérique. Les problématiques actuelles statistiques du chômage, des grossesses des adolescentes, l'abandon de l'école, et les sans-abri nous parlent de l'histoire d'une division radicale qui continue aujourd'hui dans cette métropole urbaine. [ii] Il y a un petit doute que cette communauté se place prochainement dans un monde de richesse et de pouvoir, son manque d'accès à un juste partage a enflammé la violence qui prévaut jusqu'aujourd'hui.

La mission de l'école c'est chercher et trouver des adolescentes qui sont en risque de ne pas finir l'école et leur offrir une haute qualité d'éducation fondée sur la foi. Au début, le travail commença par un programme après l'horaire scolaire. Nous rassemblions douze jeunes filles de l'endroit dans le sous-sol d'une

maison comprenant plusieurs appartements. L'école grandit dans deux campus séparés, avec des classes des degrés 3 à 8. Le total des inscriptions est de 150, pour pouvoir leur donner une attention individualisée. Pour les 230 graduées, l'école a un programme d'aide durant l'éducation secondaire, une période critique pour ces jeunes filles. De petites salles de classe, un horaire de jour scolaire prolongé et un an d'école plus long complété par une variété de services sociaux et éducatifs spéciaux et auxiliaires. Comme Ecole Catholique indépendante et gratuite, l'école doit chercher tous ses propres fonds. Elle n'est pas subventionnée par des fonds du gouvernement ou du diocèse.

L'anecdote suivante recueille le cœur de la mission Washington School for Girls.

Une étudiante de huitième degré, qui revenait d'une retraite annuelle, exprimait ainsi son expérience: « Dans cette retraite j'ai appris que nous sommes toutes des sœurs. » « Je veux dire, elle répète, nous sommes toutes des sœurs ! » Elle continuait comptant partager avec les étudiantes et les professeurs, les activités qui construisent la confiance, les moments de prière silencieuse qui tous lui parlent d'un Dieu qui « prend soin d'elle ». Elle revenait avec une nouvelle connaissance : elle est vraiment aimée de Dieu et des autres, et elle a une place égale dans ce groupe et dans ce monde.

La compréhension de cette étudiante a une signification spéciale pour moi. Sa famille a été le sujet d'articles au Washington Post exposant la pauvreté de sa famille : la violence et l'abus de la drogue, l'amenant à s'éloigner de sa propre famille. Les articles ont mis clairement en évidence l'échec du système des services sociaux offerts à sa famille, et cela augmentait seulement ses peurs d'isolement et de déchéance.

Des informations comme celle-ci reflètent un important défi que nous affrontons en éduquant le pauvre et le marginalisé – la transformation radicale nécessaire des personnes et des institutions. Il ressemble au défi que Claudine a dû affronter en commençant sa fondation précoce. Je reviens toujours aux demandes : Comment Claudine prit les jeunes « les plus faibles, les plus misérables », pour leur offrir une expérience corrective afin de guérir les blessures de leur pauvreté ? Comment elle préparait les jeunes filles à trouver leur place en tant que personnes qui ont confiance en elles-mêmes et qui donnent leur contribution à la société ? Quelle était sa passion conductrice ? Comment pouvons-nous faire la même chose aujourd'hui ? Je voudrais suggérer quatre rapprochements dans notre apostolat changeant de l'éducation.

"Sa priorité à la sélection des petites filles pour sa Providence fut toujours claire : les plus faibles et les plus délaissées étaient ses préférées. Claudine se réservait la tâche des premiers soins et de laver chaque nouvelle petite fille, en rappelant les autres que bientôt « elle sera une jolie fille à dix-huit ans »". *(Positio, 574).*

Désordre, compétition, avarice et violence couraient les rues de Lyon après la Révolution. Devant cela, l'imagination de Claudine l'amenait à chercher une issue. La situation des plus vulnérables – des petites filles abandonnées dans les rues – attendrissait son cœur. « Le sort de ces milliers de pauvres petites créatures, déshéritées des biens de ce monde, qui devaient grandir, peut-être, sans jamais entendre prononcer le nom du bon Dieu la faisait frémir. » *(Positio, 540).*

Nous avons choisi d'ouvrir notre école à Anacostia section du DC. Beaucoup nous poussaient à commencer l'école dans une section de la ville « plus centrale » et « plus favorable », mais nous maintenions notre engagement à chercher un terrain où les besoins étaient plus importants. Après beaucoup de difficultés et beaucoup de recherches, nous étions introduites auprès d'une société promotrice qui offrait les deux premières pièces dans une maison comprenant plusieurs appartements à loyer faible. Il n'était pas bien situé socialement, mais c'était l'endroit parfait pour le voisinage que nous venions servir.

La situation des jeunes filles dans ce quartier est cachée. Souvent les jeunes filles ne donnent pas de nouvelles parce que beaucoup d'entre elles ne sont pas impliquées dans les crimes de la rue ou dans des comportements violents. Certaines sont enceintes, elles abandonnent l'école prématurément, et passivement, elles acceptent n'importe quelle situation que leur offre le futur. Leur satisfaction avec le "statu quo" a des conséquences dévastatrices pour chacune des jeunes filles. Au-delà de cela, se perpétue le cycle de la pauvreté, parce que quelques-unes de ces mêmes jeunes filles sont mères quand elles sont encore des enfants.

Beaucoup d'étudiantes que nous acceptons sont très en dessous du niveau académique. Souvent elles ont perdu des membres de leur famille dans des violences de rue ou elles supportent la séparation d'un père ou d'un frère emprisonné. Quelques-unes ont vu des frères arrêtés ou assassinés devant leurs yeux. Dans les cas les plus extrêmes, même des étudiantes ont été assassinées. Dans un tragique incident, une de nos jeunes filles fut assassinée sur le chemin de sa maison à l'école, rattrapée dans une fusillade qui ne lui était pas destinée. Nos « petites filles » sont parmi celles que Claudine reconnaîtrait et accepterait.

Nous commençons le processus de recrutement pour l'école en nous mettant en contact avec des adultes qui travaillent dans des églises locales, stations de police, écoles, et programmes d'enfants. Est-ce que vous connaissez quelque jeune fille pleine de promesses, mais qui est sur le point de quitter l'école ? Nous sommes allées dans des endroits où nous pourrions trouver les mères de futures étudiantes : salons de coiffure, salons de manucure et centres de distribution des aliments. Nous allions à la recherche des étudiantes qui nous cherchaient.

Quand nous recrutions des étudiantes, nous faisions attention d'impliquer les familles. Il est essentiel que quelqu'un soit capable d'offrir du courage. Quand il n'y a pas de parents disponibles à prêter appui à Washington School for Girls, nous cherchons un parent adulte ou un ami de la famille qui puisse y suppléer. Claudine reconnut ce besoin et a prévu des parrains pour les jeunes filles dont les parents étaient morts ou incapables de les aider. On ne refuse l'admission dans notre école à aucune étudiante parce que ses parents n'ont pas coopéré.

"Sous la vilenie et l'extrême misère qui l'impressionnait tant, elle place l'abandon spirituel qui émouvait le plus son cœur : la misère et la privation spirituelle de ceux qui vivraient et peut être mourraient sans avoir jamais connu Dieu." *(Profil spirituel).*

Un Dieu souffrant et crucifié pénétra le cœur de Claudine quand elle écouta le désir de ses frères : « pardonne… comme nous pardonnons ». Ce commandement a inspiré sa vie apostolique et son désir de faire connaitre la bonté de Dieu. Claudine donnait une priorité claire à l'enseignement de la foi et de la morale. Dans la Section sur l'Instruction, elle presse ses associées d'agir avec douceur et patience afin de triompher de la rudesse et de l'ignorance de ses élèves, afin d'imprimer dans leurs âmes un profond amour pour la religion. Elle insistait sur la communication joyeuse du message de l'Evangile parce que "cela conduit les autres vers Dieu" *(Règlement de la Pieuse Association, Titre 7, Arts. 4 et 5).*

3. Grandissant ensemble dans la connaissance de Dieu

La décision d'établir la Washington School for Girls comme une Ecole Catholique indépendante s'est faite avec attention et tenant compte des différents milieux de foi des étudiantes. Quelques-unes des étudiantes avaient grandi dans une riche tradition spirituelle évangélique chrétienne. D'autres étaient « sans église » et elles avaient eu très peu de contact avec la religion. Très peu étaient Catholiques Romaines. Les leçons quotidiennes de religion se centraient sur l'Ecriture, la morale et la célébration des fêtes liturgiques. Chaque jour une assemblée de prière menée par les étudiantes leur donnait l'opportunité de demander à Dieu des bénédictions pour le travail du jour, exprimer leurs soucis personnels, célébrer les anniversaires et l'amitié. C'étaient de joyeux préludes pour chaque jour.

La pratique de la réflexion (Examen) est essentielle pour la formation des étudiantes. Deux fois par jour, toutes les élèves s'arrêtaient pendant quelques minutes pour réfléchir sur l'action de Dieu dans le « ici et maintenant » de leur vie. Cette version de l'examen ignacien a démontré être une des pratiques favorites des étudiantes et des professeurs.

On planifiait des retraites régulières pour les adapter aux divers niveaux de maturité. Le troisième degré a un jour spécial au campus, les degrés supérieurs vont pendant un jour en dehors du campus. Le huitième degré a une expérience de deux jours complets. Pendant les jours de retraite, on planifiait des activités qui intégraient le social et le développement émotionnel des jeunes. Beaucoup se rappellent des expériences de liens et d'amitié pendant les retraites comme une des expériences favorites en Washington School for Girls.

L'enseignement de la foi ne serait pas complet sans inclure un élément de service intégral. Les étudiantes de Washington School for Girls ne se considèrent pas elles-mêmes comme « pauvres ». Elles peuvent dire : « J'ai toit, tandis que d'autres sont dans la rue ». Au moyen de petites collectes, les étudiantes contribuent à leur façon à alléger la situation de ceux qui ont moins qu'elles, dans notre pays et en dehors des frontières. Une expérience d'association qui a été forte pour nos petites filles implique des étudiantes d'une riche école privée, qui unit les étudiantes de Washington School for Girls dans un projet de service pour les sans-abri. Cela nous offre un scenario avec de nouvelles et improbables égalités, car les deux groupes sont au service d'un besoin commun. L'expérience crée une nouvelle conscience en chacun des groupes.

4. Vraie prise de pouvoir: Un Curriculum transformateur avec une finalité pratique.

« Que voulez-vous que nous fassions de cela, ma révérende Mère, lui dit un jour la Soeur portière en introduisant chez elle une chétive et dégoûtante petite fille de dix ans. – Laissez faire, répartit agréablement Mère Saint-Ignace, en inspectant du regard la nouvelle venue, ce sera encore une jolie fille à dix-huit ans, vous verrez!" (*Positio, 574).*

Dans les établissements des providences, Claudine offrait une expérience éducative complète qui plaçait les

Le premier objectif du programme de Washington School for Girls c'est d'offrir une éducation spéciale et des expériences enrichissantes jointes à une orientation à diverses opportunités. Nous voulons que les filles pensent elles-mêmes à un futur qu'elles ne peuvent voir encore. Comme Claudine, nous espérons qu'elles quittent l'école avec l'éducation et les aptitudes nécessaires pour poursuivre leurs rêves pour le futur.

La plus grande partie de la journée est centrée sur les questions académiques, tandis que les deux dernières heures sont dédiées aux activités enrichissantes, qui promeuvent des talents de leadership, une orientation d'opportunité de carrières et le développement des aptitudes de chaque fille. Quelques organisations communautaires nous aident en offrant des projets aux filles, comme la cuisine internationale, la direction d'affaires et l'administration, pratiques du droit, et des sports. Une compagnie spéciale avec de prestigieux programmes d'art (danse, musique et arts visuels) complète le curriculum de ce « Programme quotidien étendu ».

Nous affrontons un défi spécial, parce que le succès et la réussite sont importants. Comment nous aidons-nous chaque jeune fille à grandir vers tout son potentiel sans causer de découragement ? Nous avons besoin de nommer et de récompenser avec soin les succès. On utilise des tests pour mesurer la croissance au lieu de qualifier le niveau ou le statut. Chaque mois on donne aux étudiantes un « Prix de courage » pour l'effort et/ou amélioration des attitudes. L'honneur scolaire le plus élevé, « Dans le Prix d'Esprit », on le donne dans la graduation à l'étudiante qui a obtenu des avantages et des défis inhabituels et de plus elle a persisté avec courage dans son éducation. Les étudiantes éligibles pour ce prix incluent celles qui ont été rejetées de leur maison, séparées de leur famille ou ont laissé des activités en bandes.

L'équipe de Washington School for Girls inclut une Coordinatrice de Relations familiales qui focalise son énergie sur les étudiantes qui ont des problèmes avec les règlements uniformes, des retards chroniques, pour compléter leurs tâches dans la maison ou d'autres infractions de comportement. La coordinatrice planifie les visites aux maisons et les réunions spéciales avec les parents ou les tuteurs, éveillant la confiance

au lieu des sentiments de culpabilité. Compte tenu de la croissance de la communication et l'instruction fondée dans la Web, cette coordinatrice cherche des donateurs pour fournir des ordinateurs et l'accès à Internet pour chaque famille.

On demande aux parents de se compromettre à apprendre avec leurs filles des activités en dehors du temps scolaire. La coordonnatrice facilite une liste d'activités suggérées dans la communauté : des visites aux musées, aux bibliothèques, et activités de lecture, pour en nommer quelques-unes. Ces activités éveillent des rêves éducatifs dans les familles ; beaucoup de mères ont retourné à l'école pour poursuivre leur éducation.

Le Programme d'Aide aux Graduées tente d'assurer le succès des étudiantes encore après avoir laissé Washington School for Girls. Au début du septième degré, on introduit les étudiantes dans les questions académiques, sociales et pratiques qu'elles affronteront dans la transition à l'école secondaire et au-delà. Beaucoup trouveront un environnement socioéconomique qui peut éveiller des sentiments de non-possession et d'insécurité. Ces futurs défis sont présentés de façon détendue pour que les étudiantes et les moniteurs puissent les débattre et chercher comment maintenir la confiance et l'aide dans des situations de problèmes familiaux.

On organise des réunions, des retraites et des opportunités de service pour continuer la formation des étudiantes, même lorsqu'elles ont quitté Washington School for Girls. Souvent les Graduées retournent à Washington School for Girls pour travailler comme aidantes pendant leurs temps libres. « C'est comme retourner à la maison", dit l'une d'elles.

5. Cherchant des Compagnes pour la Mission: un Esprit de collaboration

"Le Père André Coindre fit une proposition pour la survivance de la (Pieuse) Association se rapportant aux liens d'union qui étaient déjà si forts. D'une voix émouvante, il proposa *" que l'Association se relie avec des liens permanents à la Communauté des Dames de Fourvière… et ainsi assurer sa durée, en l'associant de cette façon à une œuvre qui, on l'espère, continuera toujours." (Pieuse Association,* Réunion de 31 mai 1821).

Claudine savait comment établir des relations de travail pour elle et pour « ses petites filles ». Depuis le moment où le Père Coindre lui amena les deux petites filles pauvres, elle se rendit compte que, seulement avec d'autres, elle pourrait leur procurer les soins nécessaires. Elle communique avec la famille et avec des amies pour trouver une habitation temporaire et les fonds nécessaires. Une fois que la Pieuse Association était en marche, il était clair que c'était une communauté d'amies qui s'aidaient pour la mission, pour les pauvres de Lyon, « les plus faibles, les plus abandonnées ». Elles offraient des ressources financières et des logements, recouraient aux Sœurs de Saint Joseph pour la mettre en marche et à du personnel pour la petite providence. C'est clair que Claudine n'était pas un leader isolé. « De concert avec plusieurs de ses amies, elle cherchait quelque remède à une si grande infortune » *(Positio, 540).* L'esprit entreprenant de Claudine, ses talents pour la direction, et sa capacité pour en attirer d'autres pour la mission créait une base pour maintenir la croissance future.

de son développement. Au long des années, de nombreuses organisations et des personnes en grand nombre ont participé à la mission pour donner à ces jeunes filles une éducation de qualité. En entretenant des relations d'amitié entre bénévoles et organisations collaboratrices, il résulte des possibilités supplémentaires

pour recueillir des fonds, réduire les prix et, le plus important, de meilleures opportunités pour nos étudiantes.

L'école n'a pas de propriété propre, mais chacun des campus est placé dans un lieu qui complète la mission de l'école. L'enceinte des étudiantes plus jeunes (3° degré jusqu'au 5°) est située sur les terrains de la première Paroisse établie pour des catholiques noirs dans le Diocèse le 20 Juin 2008, quand la ségrégation raciste était encore la norme dans l'Eglise Catholique. Les étudiantes s'unissent aux femmes d'église dans les programmes spirituels et dans les services de base. Elles sont invitées à des célébrations qui exposent les riches traditions de la communauté Afro-américaine, telles qu'un « thé propre », un concert avec musique de l'évangile et célébrations organisatrices des droits civils. Parfois cela sert comme un local de garde-manger des aliments ou pour faire des sandwiches pour les sans-abri de la zone.

Le campus de THREAR est la partie de la structure collaboratrice qui inclut des enceintes satellites de prestigieuses organisations à Washington, incluant arts plastiques, musique, danse, médecine et athlétisme. Sans nuire aux finances de l'école, les étudiantes peuvent accéder à des opportunités de bas coût ou gratuites pour elles ou leurs familles. Mensuellement, il y a des réunions avec des compagnons de THEARC pour communication, projets de collaboration et discussions au sujet des questions de voisinage.

Puisque Washington School for Girls n'est pas choisi pour obtenir une aide du gouvernement ou de l'église, les contributions personnelles et celles des fondations constituent une grande partie de nos fonds et rendent possible la mission. Quand les donneurs nous rendent visite, l'étudiante mène les parcours et montre son leadership, son orgueil, et qu'elle sent que cette école est la sienne. Il n'est pas rare que les donneurs s'en vont émerveillés et en larmes, en ayant écouté une de nos jeunes filles exprimer ses espoirs pour le futur avec élégance et émotion. Un certain nombre de nos donneurs financiers se sont transformés en bénévoles et se sont enrichis pendant le temps passé avec nos étudiantes.

Comme un rappel de la nécessité d'encourager l'esprit original de l'école, le conseil d'administration a établi un « Comité d'esprit de la Fondation ». Il est composé par des membres de chacune des trois organisations constitutives de l'ensemble ainsi que de membres sélectionnés de la Faculté et du professorat. Ce comité a pour tâche de maintenir et de partager les histoires inspiratrices des trois femmes courageuses qui incarnent l'esprit fondateur et d'assurer que l'éducation dans Washington School for Girls reflète fidèlement la mission de l'école.

La communauté de Washington School for Girls se réunit au début de chaque jour pour prier « en l'honneur de nos Esprits Fondateurs » : pardonner comme Claudine Thévenet a pardonné pour que nous puissions répondre à la violence et à la haine avec amour et compassion, respecter les autres comme Cornelia Connelly le fit, pour que nous puissions voir et honorer sa présence en toute personne, apprécier l'éducation

comme Mary McLeod Bethune le fit, pour que nous puissions travailler ensemble à obtenir un monde pacifique et juste.

En regardant en arrière au long de ces vingt années, nous sommes contentes de ce que le futur leadership de l'école est maintenant dans les mains de laïcs engagés comme nous, Religieuses de Jésus-Marie, unis avec eux et d'autres religieuses pour soutenir et guider cette mission. Deux siècles après que Claudine entreprit son travail dans les rues de Lyon, dans la France postrévolutionnaire, ses dons charismatiques ont trouvé une nouvelle expression dans les quartiers abandonnés de Washington DC. Deux décades de service à Washington School for Girls partagent le legs de ces 200 années, joints à d'autres incalculables torrents de grâces et de bontés qui ont leur source dans la « colline de prière » de Fourvière. Et qui sait ce qui jaillira désormais dans le futur ? "L'Esprit qui a présidé au début de notre Congrégation continue encore aujourd'hui à faire jaillir en elle, par cette même grâce charismatique, une vie toujours renouvelée." *(Constitutions, Art. 12)*

Dans l'Esprit de Femmes Courageuses,

Joyeux Anniversaire!

NOTES

---

[i] Cornelia Connelly (1809-1878), une femme riche de Philadelphie convertie au Catholicisme, mariée qui a expérimenté une profonde douleur quand un de ses enfants encore petit mourut brûlé dans ses bras par

accident. Après elle souffrit la séparation inattendue et douloureuse de son époux, qui voulait être prêtre catholique, et la laissa seule avec ses enfants. Malgré ses difficultés et ses luttes elle se convertit, en 1846, en la très aimée fondatrice de la Société de l'Enfant Jésus, une congrégation de religieuses. Invitée par Angleterre pour commencer des services éducatifs catholiques, Cornelia fonda premièrement une école à Derby pour des filles d'ouvriers textiles et des filles pauvres. Pour plus d'information voir https:/schcj.org.

Mary McLeod Bethune (1875-1955), née au sud, d'agriculteurs pauvres, anciens esclaves, une décade après le fin de la Guerre Civile, elle consacra sa vie pour assurer le droit à l'éducation et à la liberté contre la discrimination Afro-Américaine. Son immense foi en Dieu l'a amenée à croire qu'aucune tâche n'était impossible. Elle était connue comme une éducatrice infatigable, auteur et activiste des droits civils. Elle a défié le racisme par ses œuvres de charité et les organisations sociales. Une des premières femmes de couleur pour prévenir chaque Président depuis Coolidge jusqu'à Roosevelt, elle a mendié une école pour les petites filles Afroaméricaines qui éventuellement serait Bethune Cookman College. Pour plus d'information, voir " Mary McLeod Bethune Council House." National Park Service en https://www.nenw.org

[ii] L'index de graduations dans l'Ecole Secondaire publique dans la section sud-est du DC est 58%. Dans l'Ecole Secondaire du quartier Anacostia il est seulement de 42%. Dans le sud-est du DC, un étonnant 46% des enfants vivent dans la pauvreté (le 71% des enfants pauvres de la ville vivent dans cette section). Le chômage est presque le double que dans le reste de la ville (19%). L'index du crime violent est 58% plus élevé que dans le reste de la ville, et l'index de grossesses des adolescentes a augmenté mais il continue à 19%.

[iii] Pour information additionnelle au sujet de l'école, voir le website: https://www.washingtonschoolforgirls.org.